

ses pouvoirs souverains et toute son auguste majesté. Jamais la pérennité de la grande société catholique, à laquelle nous nous glorifions d'appartenir, n'a brillé d'un plus vif éclat que pendant la dernière guerre et au milieu des terribles crises politiques et sociales que cette catastrophe a provoquées.

“ Ce phénomène frappe tous les yeux. Les pouvoirs civils, par un instinct de vie, se tournent vers la seule puissance capable de leur offrir de solides garanties d'ordre, de sécurité et de justice. La France, notre ancienne mère-patrie, qui, sous l'influence des sectes, avait rompu avec Rome, renoue ses traditions séculaires. Instruite par l'épreuve, poussée par l'intérêt et reconnaissante à Dieu d'une victoire très chèrement payée, elle va reprendre auprès du pape, nous l'espérons du moins, à la grande joie des catholiques français des deux mondes, sa place de fille aînée de l'Eglise. Elle sent que, pour combattre les forces d'anarchie qui se dressent contre l'ordre social, elle a besoin du catholicisme dont le pape est le chef.

“ Le pape est le gardien jaloux, incorruptible, des principes de vérité et de justice sans lesquels les sociétés ne sauraient subsister. On a refusé d'entendre sa parole. On a voulu, soit par haine, soit par préjugé, soit par ignorance, l'écarter des conseils de la paix. La paix n'a pu être solidement établie, et le monde reste atteint d'un mal si profond, il subit le choc de passions si redoutables, que l'intervention du pape s'impose, que son autorité infaillible apparaît comme le seul moyen de retenir le monde sur la pente de l'abîme.

“ Cinquante ans se sont écoulés depuis la définition du dogme de l'infailibilité pontificale. Cet acte providentiel, en donnant à la papauté un accroissement de prestige, lui a permis d'exercer, sur les intelligences et sur les nations, un empire dont nous éprouvons plus que jamais le besoin et dont nous constatons plus que jamais les effets salutaires.